

Les fleurs de la soliste sont offertes par



Nous tenons à remercier chaleureusement pour leur soutien :

- la mairie d'Hassloch
- la mairie de Viroflay
- les comités de jumelage d'Hassloch et de Viroflay
- et tous ceux qui par leur action ont contribué au succès de ce concert

Chœur Polycantus

Association Les Chœurs de Viroflay

Mail : polycantus2003@yahoo.fr

Site : polycantus.free.fr

JUBILÄUMSKONZERT

Chœur Polycantus de Viroflay



Katholische Pfarrkirche St. Gallus
Hassloch, Rösselgasse 4

Samstag, 30. Sept. 06, 19.30 Uhr

Gounod

Mozart

Brahms



« Les Chœurs de Viroflay » Vereinigung <http://polycantus.free.fr>

Programme

Direction Gilles ANDRE
Piano Jacques COSTE

Première partie

- ☞ Ave Verum Corpus, KV. 618
Choeur Polycantus Wolfgang Amadeus **Mozart**
- ☞ Pater Noster
Choeur Polycantus Charles **Gounod**
- ☞ Messe n°7 aux chapelles
Choeur Polycantus Charles **Gounod**
- ☞ Te Deum
Choeur Polycantus Wolfgang Amadeus **Mozart**
- ☞ Laudate Dominum
extrait de "Vesperae solennes de confessore", KV 339
Catherine HIRT-ANDRE, Soprano
Choeur Polycantus Wolfgang Amadeus **Mozart**

Entracte de 15 minutes

Seconde partie

- ☞ Exultate Jubilate
Catherine HIRT-ANDRE, Soprano, Wolfgang Amadeus **Mozart**
- ☞ Spätherbst, #2 op 92
Abendlied, #3 op 92
Der Gang zum Liebchen, #3 op 31
Choeur Polycantus Johannes **Brahms**
- ☞ Jerusalem
extrait de Gallia,
Catherine HIRT-ANDRE, Soprano
Choeur Polycantus Charles **Gounod**

Chœur POLYCANTUS - Viroflay

Depuis 2002, le chœur POLYCANTUS est dirigé musicalement par Gilles ANDRE, qui associe son statut de Ténor titulaire du Chœur de l'Opéra de Paris à celui de Chef de Chœur diplômé. Jacques COSTE accomplit la tâche ingrate mais essentielle d'accompagnateur. Lana MARTIN, professeur de chant au Conservatoire de Paris 14ème, assure le développement des techniques vocales. Grâce à cet excellent encadrement, à la diversité de ses programmes, à la multiplication de ses prestations et à la qualité de son travail - et bien que chœur amateur - le CHŒUR POLYCANTUS jouit d'une notoriété croissante.

POLYCANTUS a ainsi mis à son répertoire des œuvres de A. Dvorak, F. Mendelssohn, H. Purcell, A. Ramirez, G. Fauré, Ch. Gounod, C. Saint-Saëns, G. Bizet, G.F. Haendel. Enfin plus récemment, le chœur a interprété la Petite Messe Solennelle de G. Rossini.

Le CHŒUR POLYCANTUS se produit en concert plusieurs fois par an, dans des endroits aussi divers que Paris, Versailles, Chaville, Ville d'Avray, St Cloud, Echauffour (Normandie), Mohammedia (Maroc), Casablanca (Maroc) et bien sûr Viroflay. En septembre 2006 il prévoit de se produire à Hassloch (Allemagne), la ville jumelle de Viroflay.

Gilles ANDRÉ, Direction

Après des études de piano, d'harmonie et d'écriture, Gilles ANDRÉ travaille le chant à l'École nationale de Musique de Créteil puis auprès de professeurs particuliers tels que Jean-Pierre BLIVET. Il commence sa carrière d'artiste lyrique à l'Opéra de Rouen et se produit dans différents opéras de province (Marseille, Montpellier, Nancy...) et dans les festivals (Aix-en-Provence, Orange...), avant d'être engagé comme artiste titulaire des Chœurs de l'Opéra National de Paris. Simultanément Gilles ANDRÉ se perfectionne dans la direction de chœur au Centre d'Art Polyphonique de PARIS. Depuis 1998, il prépare le Chœur du Festival Lyrique de Belle-Île en Mer, pour les productions d'opéras (Carmen, La Traviata...) et y dirige des œuvres de musique sacrée (Requiem de Fauré en 1999, Gallia de Gounod en 2000, Requiem de Saint-Saëns en 2001, Requiem de Mozart en 2002, Messe de Ste Cécile de Gounod en 2003, Le Messie de Haendel en 2004). En septembre 2002, il prend la direction du chœur Polycantus de Viroflay, avec lequel il se produit dans un répertoire allant de la Missa Criola, à la Petite Messe Solennelle de Rossini en passant par des œuvres de Gounod, Fauré, Saint-Saëns, Charpentier, Mozart, Haendel, etc...

Le premier est comme un tableau de paysage d'automne, de la musique descriptive comme celle de Vivaldi dans les 4 saisons, mais le lyrisme cède à un ton beaucoup plus intimiste et sentimental .

Le second est comme une méditation dans le jour finissant sur le temps qui passe, le bonheur, la vie...

Catherine HIRT, Soprano

Catherine HIRT a entrepris très tôt des études musicales et lyriques à PARIS tout en poursuivant une formation en art dramatique. Très vite elle s'est vu confier des rôles importants dans les grandes opérettes du répertoire français et viennois qu'elle a interprétées dans plusieurs théâtres de France (NANCY, LILLE, CAEN, RENNES, NANTES, TOULOUSE) et de Belgique (Opéra Royal de Wallonie , Grand-Théâtre de VERVIERS).

En 1992 elle intègre le Chœur de l'Opéra National de PARIS et se voit régulièrement attribuer des rôles dans des productions comme Alceste de GLUCK, Mahagonny de Kurt WEILL, Les Noces de Figaro de MOZART, Manon de MASSENET, Guerre et Paix de PROKOFIEV, Le dialogue des Carmélites de POULENC, Juliette ou la clé des songes de MARTINU. Parallèlement, Catherine HIRT se produit en récital, dans des oratorios, à PARIS et en Province. Au Festival de Belle-Ile, sous la direction de Gilles ANDRÉ, elle a interprété la partie de soprano dans le Requiem de SAINT-SAËNS (Festival 2001), puis dans le Requiem de MOZART (Festival 2002) ainsi que dans la Messe de Sainte Cécile de GOUNOD (festival 2003). Elle chante en 2005 avec le chœur Polycantus, sous la direction de Gilles ANDRE, la Petite Messe Solennelle de ROSSINI.

Jacques COSTE, Piano

La musique n'est pas entrée toute seule dans la vie de ce jeune garçon mais par la vertu d'une de ces éducations strictes « d'avant-guerre ». Pendant près de dix ans, Jacques COSTE eut la chance d'étudier le piano avec Marguerite LONG, ce qui lui a permis, des années plus tard, malgré les aléas de l'existence et des périodes d'interruption, de reprendre aisément le travail pianistique et de consacrer à la musique l'essentiel de sa vie. Il partage aujourd'hui le plus clair de son temps entre la musique de chambre et l'accompagnement du chant (chorales, solistes).

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)

Ave Verum Corpus

À Vienne, où Mozart vécut de 1781 jusqu'à sa mort dix ans plus tard, il n'avait aucun poste religieux officiel, et n'écrivit que trois œuvres à caractère religieux : deux messes (inachevées) et le Motet KV. 618 pour chœur à quatre voix, cordes et orgue en ré majeur sur l'Ave Verum, qui date du 18 juin 1791. L'occasion de sa composition semble être la Fête-Dieu à Baden près de Vienne où, criblé de dettes et boudé par Vienne, Mozart était venu rejoindre son épouse Constance qui y suit une cure

L'*Ave Verum* est composé sur un texte latin non liturgique datant du XIVème siècle. Sa mise en musique sous forme de motet était fréquente et dans le sud de l'Allemagne et en Autriche il était chanté après l'élévation dans les messes solennelles.

L'exceptionnelle qualité de l'écriture de ce bref motet et l'intensité extraordinaire de cette belle prière a sans cesse été mentionnée : on a rarement réussi à mettre autant de ferveur et de beauté classique en un si petit espace. Un demi-siècle plus tard, Hector Berlioz allait ériger la partition en modèle d'utilisation des tessitures et des registres dans son fameux traité d'orchestration.

Te Deum

Le « Te Deum » de Mozart date de 1769 ; Mozart a donc 13 ans : c'est un des derniers ouvrages rattachés à son enfance de « petit génie ». Il n'a pas encore atteint sa maturité, cependant il fait déjà preuve d'un métier tout à fait honorable.

Très allante, la première partie est jubilatoire, avec une ligne mélodique lancée par les voix de sopranos et soutenue et reprise par le chœur. A partir de l'adagio « Te ergo Quaesumus », le ton devient plus retenu, et il le reste même lors du retour à l'allegro à trois temps. La conclusion est une double fugue avec deux pupitres en imitation des deux autres.

Vesperae solennes de confessore

"Vesperae solennes de confessore" a été créé en 1780, au cours de la seconde période de service de Mozart à Salzbourg. Le titre a été ajouté plus tard par une main étrangère et indique que le morceau a été exécuté à l'occasion de la fête d'un confesseur (« confessor »), donc d'un saint.

L'ardente aria Laudate Dominum suit toutes sortes d'artifices issus du contrepoint et du canon, sous forme d'une pastorale.

Exultate Jubilate

L'Exultate, Jubilate fut composé en janvier 1773. Mozart a 17 ans et écrit à sa soeur avoir composé un motet pour le soprano de la distribution de l'opéra Lucio Silla qui venait de connaître un grand succès dans cette ville.

Le "motetto a canto solo con instrumenti" connaissait un réel engouement dans la musique religieuse à l'époque : il suivait le schéma de la sinfonia italiana (vif-lent-vif) avec récitatif intercalé entre les deux premiers mouvements. Ce genre de pièce visait naturellement à mettre la voix en valeur, ce dont Mozart ne se prive pas, à tel point que la partition, et notamment l'Alleluia final, est devenue une pièce de bravoure chère aux soprani coloratures.

Charles GOUNOD (1818-1893)

La musique religieuse tient une place particulièrement importante dans l'oeuvre de Gounod, reflétant bien ses convictions et ses préoccupations, et ceci même lorsqu'il deviendra célèbre, décoré, membre de l'Institut, etc... A un moment, il songe même à entrer dans les Ordres, mais la Révolution de 1848 et le bouleversement des idées troublent ses résolutions. Cependant il ne renonce pas à sa foi, ni à la musique religieuse qui l'inspirera sa vie durant. Sa musique religieuse comporte environ deux cents oeuvres d'inégale importance.

Pater Noster

Le « Pater Noster » est composé en deux parties, la première partie est sous forme d'un motet bien classique, en forme de cantique bien harmonisé, simple et priant; et la dernière phrase ("sed libera nos a malo") est construit sur une fugue. Cette façon de faire traduit tout simplement la liturgie de l'époque : le prêtre disait seul le « Pater Noster » et toute l'assemblée alors concluait par « sed libera nos a malo ». Gounod s'adapte clairement à la pratique de son temps.

Messe Brève dite "aux chapelles"

Gounod a composé une bonne vingtaine de messes, de dimensions variables et de valeur inégale. La Messe n° 7, dite "aux chapelles" est une messe brève pour chœur restreint sans orchestre. La messe est simple, requiert des moyens limités, et était destinée à s'insérer dans la liturgie.

Elle retient l'attention par l'abandon de tout archaïsme au profit d'un style mélodique « facile » qui a pour but de plaire à tous et d'être abordable par toutes les chorales. Gounod y renoue avec la simplicité classique de ses premières messes, au langage nettement tonal, et sans l'effet pompeux de certaines de ses autres messes.

Gallia

Gallia n'est pas une oeuvre religieuse, mais surtout une élégie patriotique, écrite 1871, pendant le séjour de Gounod en Angleterre, alors que la France est meurtrie par la défaite de Sedan et la chute du Second Empire.

Avec Gounod, la Jérusalem abandonnée de tous est la France meurtrie et abandonnée. La cantate se termine donc sur l'appel « Jérusalem, reviens vers le Seigneur » que nous entendrons aujourd'hui.

Johannes BRAHMS (1833-1897)

Johannes Brahms aura été un vrai romantique : toute sa vie aura été une recherche de l'âme soeur qu'il ne trouvera, sans jamais pouvoir le réaliser, que dans l'amour qu'il portera à Clara Schumann, de 14 ans son aînée.

Issu d'une famille modeste, Brahms commença sa carrière musicale comme pianiste dans les bouges de Hambourg. Au 19ème siècle, la demeure « bourgeoise » est considérée comme un haut lieu de culture musicale. Brahms s'inscrit dans ce mouvement et son implication dans la musique chorale fut pour lui un tremplin pour sa carrière. Brahms vécut cependant souvent d'expédients et bien que devenu dans les années 1870 le musicien le plus en vue de sa génération, il ne finit par s'établir à Vienne qu'en 1878. Le seul genre musical auquel Brahms n'a pas touché est l'opéra.

Pour composer ses chœurs, Brahms s'appuie sur des poésies de la littérature allemande, aussi bien à la grande littérature (Goethe, Schiller) qu'à des poètes de « seconde zone » : sa démarche, c'est prendre une idée à partir d'un texte, afin de créer une atmosphère.

QUATUORS VOCAUX

« Der Gang zum Liebchen » (En allant chez ma Bien-aimée)
opus 31 Nr3

Ce chant, adapté du bohémien par Josef Wenzig, appartient à un cycle de charmants « lieder » aux accents folkloriques, faits « pour le salon » ; c'est une jolie sérénade à l'amie très chère ; bien sûr, le ton reste tendre mais tout comme il faut et en tout bien tout honneur.

« Spätherbst » (Automne finissant) opus 92 Nr2) et
« Abendlied » (Chant du soir) opus 92 Nr 3,

Ici, le style évolue vers le plus pur romantisme, dans un langage musical beaucoup plus complexe et raffiné.